

## « Islands » : un polar subtil et magistral qui mérite le titre de film estival parfait

**Film noir par Jan-Ole Gerster, avec Sam Riley, Stacy Martin, Jack Farthing (Allemagne, 2h03). En salle le 2 juillet ?????**

Le film estival parfait ? « Islands » peut prétendre à cette qualification flatteuse tant pour son indéniable efficacité que pour son cadre, nourri des motifs habituels de vacances : décor de carte postale, parfum des polars dévorés sur la plage, invitation à la rêverie. L'histoire est celle de Tom (Sam Riley, port altier et voix de fumeur : casting idéal), un moniteur de tennis embauché à l'année dans un hôtel des Canaries. A première vue, sa situation fait pâlir d'envie ses clients mâles hétéronormés venus buller au soleil pour quelques jours : petit roitelet de ce jardin d'Eden touristique, il enchaîne cours particuliers et coups d'un soir, sans autre horizon qu'un tunnel de lendemains identiques. Le film cueille toutefois Tom au seuil de la dépression, contraint de supporter son petit enfer d'inanité en s'imbibant de vodka. Jusqu'à l'arrivée d'une cliente, Anne (Stacy Martin), belle et blonde comme les autres, mariée-un enfant, qui éveille en lui un mélange de curiosité amoureuse et d'envie d'ailleurs.

De la chronique acide et amusée d'un séducteur blasé (on pense ici beaucoup à « Shampoo », ce fabuleux portrait d'un coiffeur aliéné par ses conquêtes dans le L.A. des *seventies*), « Islands » glisse doucement vers un ménage à trois à la Patricia Highsmith sans que jamais Tom, fieffé passif, se découvre prédateur en puissance, trop doux, trop mou pour incarner les soleils noirs. Là est la grande subtilité du film, en rester au stade de la rêverie, de la projection dictée par la flemme, quand la facilité pousserait le réalisateur allemand Jan-Ole Gerster à emballer l'action.

En dépit d'une disparition inquiétante, mouillant de concert le moniteur et ses clients, le récit sculpte une temporalité étrange et vaporeuse, au confluent de tous les possibles, sorte de récréation vicieuse où les fantasmes de chacun se frôlent sans que les rôles s'inversent. Tom se verrait bien dans la peau d'un bourgeois en goquette, chef de famille épris d'une seule femme, cette mystérieuse Anne, au moment le moins propice, celui où la suspicion d'un flic venu spécialement de Madrid se concentre sur elle. Ainsi batifole « Islands » avec une maestria tranquille, sur une ligne de crête qui le sépare d'un rien du fait divers sordide ou d'un gros coup de chaud.

*par Le Nouvel Obs*

